

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1764

Fable XX. L'Avare qui a perdu son Trésor.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1123

F A B L E X X.

L'AVARE QUI A PERDU SON TRÉSOR.

L'usage seulement fait la possession.
 Je demande à ces gens, de qui la passion
 Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
 Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.
 Diogene là-bas est aussi riche qu'eux;
 Et l'Avare ici haut, comme lui vit en gueux.
 L'Homme au trésor caché qu'Esopé nous propose,
 Servira d'exemple à la chose.

Ce malheureux attendoit,
 Pour jouir de son bien, une seconde vie,
 Ne possédoit pas l'or, mais l'or le possédoit.
 Il avoit dans la terre une somme enfouie,
 Son cœur avec, n'ayant autre déduit,
 Que d'y ruminer jour & nuit,
 Et rendre sa chevance à lui-même sacrée.
 Qu'il allât ou qu'il vînt, qu'il bût ou qu'il mangeât,
 On l'eût pris de bien court à moins qu'il ne songeât
 A l'endroit où gisoit cette somme enterrée.
 Il y fit tant de tours qu'un Fossoyeur le vit,
 Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.



L'AVARE QUI A PERDU SON TRESOR.
Fable LXXX.

S. Ponce del. et J. Ponce sculp. 1762.

Mais Avais un beau jour de trouver que le nid
 Vain mon homme aux pieux, il gémit, il soupire,
 Il se tourmente, il se déchire.
 Et passant les demans à quel sujet les cris
 C'est mon trefor que l'on m'a pris
 Vous trefor? ou pris? tout joignant cette pierre
 Est! sommes-nous en temps de guerre
 Pour rapporter si loin? n'est-cez-vous pas mieux fait
 De se tenir chez vous en votre cabinet
 Que de se charger de demans?
 Vous n'avez pu sans peine y puiser à toute heure
 A tout heure, bon Dieu! ne tient-il pas cela?
 L'argent vient-il comme il s'en va?
 Et dans vos jarnais, Dites-moi donc de grâce
 Pourquoi vous ne touchez jamais à cet argent
 Prenez une pierre à la place
 Elle vous vaudra tout autant



Notre Avare un beau jour ne trouva que le nid.
Voilà mon homme aux pleurs : il gémit, il soupire,
Il se tourmente, il se déchire.
Un passant lui demande à quel sujet ses cris.
C'est mon trésor que l'on m'a pris.
Votre trésor? où pris? tout joignant cette pierre.
Eh! sommes-nous en temps de guerre
Pour l'apporter si loin? n'eussiez-vous pas mieux fait
De le laisser chez vous en votre cabinet,
Que de le changer de demeure?
Vous auriez pû sans peine y puiser à toute heure.
A toute heure, bons Dieux! ne tient-il qu'à cela?
L'argent vient-il comme il s'en va?
Je n'y touchois jamais. Dites-moi donc, de grace,
Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant:
Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent,
Mettez une pierre à la place,
Elle vous vaudra tout autant.

